

**DE « JAPA », A « JAPADA »: LE REVE DU DEPART ET LE DESENCHANTEMENT DU
RETOUR DES MIGRANTS AFRICAINS DANS LA LITTERATURE DE LA MIGRITUDE -
ANALYSE DE *LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE* ET DE *CELLES QUI ATTENDENT*.**

BALOGUN Leon, AKANDE Ruth Oluyemi & ISIAQ Aishat Olayetunde

Department of European Languages and Integration Studies
University of Lagos

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/jolls.v15i1.26>

Résumé

Cet article propose une lecture comparative des romans de Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) et *Celles qui attendent* (2010), à travers deux concepts populaires nigériens : « Japa » (partir, fuir) et « Japada » (revenir, désillusion). Ces notions, issues du langage courant ouest-africain, sont mobilisées comme outils décoloniaux d'analyse littéraire, permettant de relire l'imaginaire migratoire africain à la lumière de la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961). L'étude met en évidence le parcours symbolique de la migration, allant de la vision utopique d'un Occident considérée comme un Eldorado à la désillusion du retour, souvent associée à l'échec et à la marginalisation. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Diome met en scène la fascination pour le départ et la construction du rêve européen ; dans *Celles qui attendent*, elle dévoile la souffrance silencieuse de l'attente féminine et la désillusion du Japada. C'est aussi un processus social porteur d'espoirs collectifs. Cet article, qui s'appuie sur la théorie des représentations sociales, révèle le rôle essentiel de ces concepts populaires dans l'enrichissement de l'analyse littéraire. Il propose également un examen approfondi des thèmes de l'espoir et de la désillusion dans les récits d'immigration africaine, plaçant ces expériences vécues au cœur d'une réflexion sur le déracinement, l'exil et l'identité à l'ère de la mondialisation.

Mots-clés : Migritude, Japa, Japada, Fatou Diome, Représentations Sociales

Abstract

This article offers a comparative reading of Fatou Diome's novels, *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) and *Celles qui attendent* (2010), through two popular Nigerian concepts: "Japa" (to leave, to flee) and "Japada" (to return, disillusionment). These notions, drawn from everyday West African language, are used as decolonial tools for literary analysis, allowing us to reinterpret the African migratory imagination in light of social representation theory (Moscovici, 1961). The study highlights the symbolic journey of migration, from the utopian vision of the West as an Eldorado to the disillusionment of return, often associated with failure and marginalization. In *Le Ventre de l'Atlantique*, Diome depicts the fascination with departure and the construction of the European dream; while in *Celles qui attendent*, she reveals the silent suffering of female waiting and the disillusionment of Japada. It is also a social process that carries collective hopes. This article, based on social representation theory, reveals the essential role of these popular concepts in enriching literary analysis. It also offers an in-depth examination of the themes of hope and disillusionment in African immigration narratives, placing these lived experiences at the heart of a reflection on uprooting, exile, and identity in the era of globalization.

Keywords: migritude; Japa; Japada; Fatou Diome; social representation

Introduction

Le phénomène migratoire africain s'est imposé comme l'un des grands récits contemporains de la mondialisation. De Dakar à Lagos, de Bamako à Abidjan, la jeunesse rêve d'ailleurs : partir, tenter sa chance, « Japa ». Derrière ce mot issu du nigerian pidgin et aujourd'hui intégré au lexique populaire ouest-africain, se profile un imaginaire collectif où le départ vers l'Europe apparaît comme une quête de dignité, de réussite et d'affranchissement des contraintes socio-économiques locales. Pourtant, à cette exaltation du départ répond la dure réalité du « Japada », ce retour désenchanté marqué par l'échec, la honte et la stigmatisation sociale (Olawale, 2024)

Le terme « Japa », qui vient de la langue yoruba, signifie fuir, s'échapper à tout prix. La littérature africaine contemporaine, en particulier celle de Fatou Diome, offre un espace privilégié pour comprendre cette dialectique entre départ et retour. Ses romans *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) et *Celles qui attendent* (2010) interrogent le mythe de l'Eldorado européen, dévoilant l'envers du rêve migratoire et la souffrance de ceux et celles qu'il laisse dans l'ombre. Par le biais d'une narration polyphonique et empathique, Diome donne voix à une génération déchirée entre l'espoir et la désillusion, entre le mythe et la mémoire.

Problématique et objectifs

La présente étude se propose d'examiner comment les notions de « Japa » et « Japada » peuvent être mobilisées comme outils critiques pour relire l'écriture migratoire de Fatou Diome. Elle cherche à répondre à la question centrale suivante :

Comment les représentations sociales du départ et du retour, exprimées à travers les concepts « Japa » et « Japada », éclairent-elles la construction de l'imaginaire migratoire et la dimension genrée du désenchantement dans *Le Ventre de l'Atlantique* et *Celles qui attendent* ?

De manière spécifique, cette recherche vise à :

1. Identifier les mécanismes textuels et symboliques par lesquels Diome déconstruit le rêve européen

2. Montrer comment les catégories « Japa » et « Japada » fonctionnent comme représentations sociales dans le champ littéraire africain
3. Mettre en évidence la centralité du regard féminin dans l'économie du désenchantement migratoire
4. Contribuer au renouvellement des études sur la migitude en y intégrant une perspective linguistique et socio-culturelle ancrée dans le vécu ouest-africain.

Méthodologie

Cette étude adopte une approche qualitative, interprétative et comparative, caractéristique des études littéraires. Elle analyse la manière dont Fatou Diome construit l'imaginaire du départ et la déception du retour à travers les concepts populaires ouest-africains de « Japa » (partir, fuir) et « Japada » (revenir, désenchantement). L'approche repose sur une lecture analytique axée sur les représentations sociales de la migration et leur description dans la fiction. Le corpus comprend deux romans de Fatou Diome : *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) et *Celles qui attendent* (2010). Ces œuvres ont été choisies car elles sont complémentaires : la première met en évidence la fascination pour l'Europe et la construction du rêve migratoire, tandis que la seconde se concentre sur les conséquences sociales du départ, notamment à travers l'attente des femmes et la souffrance des familles laissées derrière.

L'analyse a consisté en une lecture complète des deux romans, suivie d'une sélection d'extraits significatifs relatifs au départ, à la représentation de l'Occident, à l'échec ou au retour, et à l'attente féminine. Ces passages ont ensuite été regroupés par thèmes (« Japa » comme mythe social, « Japada » comme déception, la dimension genrée du désenchantement) afin de comparer systématiquement les deux œuvres et d'identifier leurs similitudes et leurs différences.

Résumé des romans sélectionnés

Le Ventre de l'Atlantique : Ce roman se concentre sur les espoirs et la désillusion de la jeunesse africaine fascinée par l'Europe. Il met en scène Salie, une Sénégalaise vivant en France, et son jeune frère, resté au pays, qui rêve d'échapper à la

pauvreté en devenant footballeur professionnel. À travers leurs échanges, Fatou Diome met en lumière les illusions entretenues par les médias et les récits collectifs sur l'eldorado européen. L'Europe apparaît à la fois comme une promesse et un piège, un lieu où l'on peut grimper dans l'échelle sociale, mais qui est souvent hors de portée. Ce roman montre ce qu'on appelle « Japa », c'est-à-dire le fort désir de partir, nourri par l'imaginaire collectif de la réussite à l'étranger.

Celles qui attendent : Le récit de l'immigration nous aide à comprendre les enjeux aspects sociaux et linguistiques. La narration met en lumière un aspect souvent négligé de l'immigration : les femmes qui restent au pays et qui doivent faire face à l'absence des hommes partis chercher des opportunités en Europe. Arame et Bougna, deux mères sénégalaises, ainsi que leurs filles, continuent d'espérer le retour de leurs proches. Mais, malheureusement cet espoir est souvent brisé par le silence, la distance et la déception du retour. L'auteur met l'accent sur les sacrifices et les souffrances des familles, exposant ainsi le coût humain de l'immigration. L'immigration n'est plus seulement le rêve d'une vie meilleure ; elle devient un lourd fardeau pour ceux qui restent.

La théorie des représentations sociales et son application à la migritude

Selon la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici (1961), les personnes et les groupes établissent des connaissances partagées qui guident leurs actions et leurs perspectives d'avenir. Ces représentations constituent à la fois des systèmes d'interprétation et des guides d'action, qui permettent aux communautés de comprendre les phénomènes sociaux et de mettre en place des comportements cohérents. Dans le cadre de l'immigration africaine, elles jouent un rôle structurant : le départ « Japa » est souvent perçu comme un rite de passage vers la réussite sociale et économique, un moyen d'échapper à la précarité locale et de valoriser sa famille. Le migrant devient alors une figure héroïque, symbole d'élévation collective. Inversement, le retour « Japada », notamment lorsqu'il s'accompagne d'échec économique, de déclassement ou de mort, est associé à une

désillusion collective. Les personnes qui rentrent bredouilles ne sont pas seulement désaccréditées en tant qu'individus : elles sont une honte sociale, une discordance entre les attentes de la société et la réalité de l'immigration. Ces représentations démontrent que l'immigration n'est pas une expérience individuelle, mais une affaire de société qui engage l'honneur et l'imaginaire collectif.

La migritude suscite et démonte les représentations sociales. Les écrivains tels que Fatou Diome, Léonora Miano ou Alain Mabanckou transforment en récits littéraires les attentes, les désirs et les désillusions que les sociétés africaines projettent sur le départ et le retour d'un migrant. Dans *CQA* Fatou Diome illustre la pression communautaire qui valorise le « Japa », elle souligne aussi l'injustice vécue par les femmes condamnées à attendre « Japada », Par ailleurs, *VDA* dévoile l'imaginaire collectif d'une réussite européenne à travers le personnage d'un footballeur. Mais cet idéal, alimenté par des idées fragmentaires et fantasmatiques, est mis à mal par la dure réalité du retour des migrants ruinés et exclus. Par la suite, la théorie des représentations sociales permet d'expliquer que la migritude ne se limite pas à raconter des trajectoires individuelles : elle traduit, critique et déconstruit l'imaginaire migratoire collectif. Les notions de « Japa » et « Japada », enrichissent alors l'analyse en rendant visibles les espoirs, les tensions et les désillusions qui traversent les sociétés africaines contemporaines, et que la littérature s'emploie à rendre sensible.

Revue de la littérature

Les recherches récentes sur l'immigration en Afrique de l'Ouest, spécifiquement au Nigéria, apportent un éclairage essentiel pour comprendre les dynamiques sociales et culturelles liées au phénomène du « Japa » et du « Japada ». Ces travaux permettent de situer le phénomène dans une perspective socio-économique, culturelle et critique, en soulignant son intégration dans les imaginaires collectifs, portés par les crises locales et la mondialisation. Ils rejoignent également la réflexion littéraire de la *migritude*, en montrant que l'immigration est à la fois une expérience vécue et une construction symbolique partagée.

En conséquence, Adewunmi (2021) considère le « Japa » comme une réalité sociale qui va au-delà du choix individuel, mettant en lumière les aspirations à la réussite qui motivent les désirs des migrants. Cette approche est élargie par Adeyamju et al. (2024), qui analysent le « Japa » comme une stratégie de survie face à la misère et à la précarité, en résonance avec les réalités décrites dans les œuvres de CQA Fatou Diome. Ce phénomène est aussi abordé sous l'angle de l'illusion et de la désillusion, tel que le soulignent Nwokolobia et al. (2024), qui explorent les facteurs d'attraction et de répulsion, éclairant la dialectique entre l'espoir du départ (« Japa ») et la désillusion du retour (« Japada »), une tension centrale dans la littérature de la migritude.

En parallèle, un certain nombre d'études mettent en évidence les dangers et détournements associés à ce phénomène. Selon Utoh-Ezeajugh et Ebekue (2024), les migrants sont souvent vulnérables à des exploitations en raison d'un recrutement abusif, ce qui renforce la perception d'un « Japada » caractérisé par la fraude et la perte. Ajayi (2025) souligne également l'impact des réseaux de médias sociaux dans la diffusion de la perception des migrants, phénomène exacerbé par les influenceurs de la diaspora étudiés par Ebekue (2025), véritables « ambassadeurs de Japa », véhiculant une image idéalisée de l'Europe. Enfin, Ekhorugue et al. (2024) s'intéressent aux initiatives de sensibilisation visant à combattre ces illusions, en écho à la fonction critique des récits littéraires sur la *migritude*.

Dans cette optique, les recherches de *Obidiegwu et al. (2018)* ajoutent un éclairage précieux sur l'immigration, en particulier en ce qui concerne la hantise du retour au pays natal. Dans les œuvres de Gisèle Pineau, par exemple, l'immigration devient non seulement une question de survie mais aussi un phénomène marqué par des attentes déçues. Le phénomène du retour au pays, comme le montre l'analyse de Pineau, est souvent entaché d'une nostalgie douloureuse et d'une confrontation avec une réalité amère. Ce type d'analyse enrichit la compréhension des tensions vécues par les personnages confrontés à la réalité de l'immigration et à leur désir de retour au pays natal. Les travaux de *Obidiegwu, Ndubuoke et*

Okafor (2018), quant à eux, explorent le thème de la hantise de l'immigration vers les pays occidentaux dans le contexte de la littérature nigériane, en mettant en lumière la désillusion des migrants face à un idéal souvent perçu à travers le prisme du « Japa » et du « Japada ». Cette réflexion trouve un écho dans le contexte nigérian, où la migration est vue comme une quête d'un avenir meilleur, mais aussi une aventure risquée.

En résumé, ces études confirment que les phénomènes du « Japa » et du « Japada » doivent être considérés comme des phénomènes enracinés dans des représentations sociales largement partagées, influencées par les dynamiques médiatiques et culturelles, et non comme des expériences strictement personnelles. Elles offrent un cadre utile pour analyser les écrits de Fatou Diome et d'autres auteurs contemporains, qui transmettent efficacement les illusions du départ et les déceptions du retour, tout en s'inscrivant dans une critique plus large des réalités socio-économiques de l'immigration.

Analyse du « Japa » dans VDA et CQA de Fatou Diome

Le terme « Japa », qui vient de la langue yoruba, signifie fuir, s'échapper à tout prix. En Afrique de l'Ouest, il désigne l'envie de partir pour améliorer sa qualité de vie ailleurs. Selon Fatou Diome, ce concept a une portée symbolique et critique : il représente l'aspiration collective à la fuite, alimentée par l'illusion d'un Occident parfait. Dans *VDA* comme dans *CQA*, il est une force dynamique d'espoir née de la douleur, alimentée par des mythes sociaux, médiatiques et sentimentaux. C'est la phase initiale d'un cycle tragique

« Japa » → *illusion* → *exil* → « Japada », (*désillusion du retour*).

Dans ses romans le *VDA* et *CQA*, Fatou Diome explore la création du mythe européen, ce pays de rêve qui pousse les gens à fuir leur propre pays. Dans son premier ouvrage, l'auteure raconte comment la télévision et les « recruteurs » présentent l'Occident comme un paradis, au point que « *les jeunes de Niodor ont perçu la France comme le pays de la réussite et du bonheur* » (*VDA*, p. 60). Un thème similaire se manifeste dans

CQA, où ces hommes considèrent l'Europe comme un lieu d'évasion totale : Pour Madické et Bouba la notion de départ est une forme d'affirmation personnelle. Le « Japa » semble être le seul recours à une société stagnante, où le succès ne semble pouvoir être obtenu qu'en dehors du pays d'origine.

Dans *Le VDA* et *CQA* Fatou Diome démystifie le rêve européen, révélant que l'Europe n'est pas « le paradis promis », mais un lieu d'exil et de désillusion. « *Ils partaient pour se trouver, mais se perdaient dans les rues de Paris.* » (*VDA*, p. 120) Les migrants découvrent la dureté du quotidien, le racisme et la précarité, loin de « Arcadie imaginaire » qu'ils espéraient. Elle montre ainsi que le mythe migratoire repose sur une illusion collective, les migrants finissent par découvrir que le vrai combat n'était pas le départ, mais la survie ailleurs. Ce désenchantement prépare le passage du « Japa » au « Japada », après

le rêve du départ, vient aussi le choc du retour. Le « Japa » n'est donc pas une libération, mais le premier acte d'une tragédie moderne, où l'on quitte tout sans jamais trouver refuge là où on va.

Selon elle, le syndrome « Japa » surpassent les rêves individuels pour se transformer en un mythe collectif alimenté par la pauvreté et la recherche de la qualité car « *l'homme digne de ce nom ne pouvait rester les bras croisés pendant que la faim dévorait les siens* » (*VDA*, p. 64), le départ de l'aventure est perçu comme un sacrifice héroïque par ceux qui y participent. Cependant, Diome déconstruit le mythe du courage migratoire en affirmant que « *se battre n'est pas toujours un acte de bravoure; parfois, c'est un refus d'affronter sa misère* » (*VDA*, p. 66). Le destin de Moussa dans *VDA* est un exemple de ce miroir aux alouettes, où les perspectives de gloire se transforment en déceptions, exposant la fragilité du rêve européen.

Synthèse comparative de *Le Ventre de l'Atlantique* et *Celles qui attendent*

« Japa »	<i>Le Ventre de l'Atlantique</i>	<i>Celles qui attendent</i>
Point de vue	Migrants et exilée (Madické, Salie, Moussa)	Femmes restées au pays
« Japa » (départ)	Rêve de réussite et mythe médiatique de l'Europe	Espoir de salut collectif et quête de dignité
Motivations	Misère, admiration de l'Occident, désir de gloire	Pauvreté, devoir familial, pression sociale
Vision critique	Démystification du rêve européen	Dénonciation du sacrifice féminin et de l'illusion partagée
Vision critique	<i>Les jeunes de Niodor considéraient la France comme le pays de la réussite et du bonheur.</i> (<i>VDA</i> , p. 60)	<i>“Partir, c'était s'arracher à la misère, franchir la frontière du possible.”</i> (<i>VDA</i> , p. 25)

Analyse de « Japada » dans *VDA* et *CQA* de Fatou Diome

Le terme « japada » est un néologisme dérivé du terme nigérian « Japa », (fuir, partir), décrit la déception qui suit l'exaltation du départ. Dans l'univers romanesque de Fatou Diome, il symbolise la deuxième version du rêve migratoire, où la promesse de l'autre se transforme en réalité

de la déception, et désenchantement. Le *VDA* met en scène le « Japada » du migrant revenu brisé, *CQA* l'étend aux femmes demeurées au pays, condamnées à vivre le retour impossible de ceux qu'elles espéraient.

Dans les deux romans, le « Japa », représentent le mythe collectif de « l'exil ». Dans *VDA* « *La France est envisagée par les jeunes de*

Niodor comme un « pays de réussite et de bonheur » (VDA, p. 60). Madické est persuadé que « migrer, c'est façonner son avenir, sa vie tout entière » (VDA, p.190). Cette illusion, alimentée par les récits enjolivés des anciens migrants, transforme l'Occident en « Arcadie imaginaire », où tous les footballeurs sénégalais réussiraient.

De même, dans *CQA*, les hommes (Bouba, Lamine, Massar, Serigne) perçoivent l'Europe comme « la clé du bonheur, le lieu où l'on devient quelqu'un » (*CQA*, p. 47). Ce rêve masculin devient collectif : « *Ceux qui restaient au pays vivaient par procuration les rêves de ceux qui partaient* » (*CQA*, p. 51). Ainsi, le « Japa » repose sur une illusion partagée, où partir équivaut à atteindre la dignité, et rester à demeurer insignifiant. Le « Japada » marque la chute du mythe migratoire et la déception du retour au pays. Dans (*VDA*, Moussa revient « humilié et rejeté : c'était une invitation à quitter la France » (*VDA*, p. 125) après son échec. Comme l'a dit Diome, « *partir, c'est mourir de l'absence* », son suicide est l'illustration de ce « voyage impossible ». Dans *CQA*, cette désillusion devient collective : les hommes rentrent « sans sou, le dos voûté sous le poids des illusions mortes » (*CQA*, p. 273), tandis que les femmes, restées au pays, « *attendaient des nouvelles qui ne viendraient plus, le cœur accroché à des promesses d'outre-mer* » (*CQA*, p. 262). Dès lors, le « Japada » expose deux tragédies à savoir : le viol du migrant et exploitation de la femme par l'attente.

Dans *CQA*, Fatou Diome donne au « Japada » une dimension féminine : les femmes « *avaient épousé des fantômes de l'Atlantique, des hommes avalés par les vagues du rêve* » (*CQA*, p. 241). Leur vie se transforme en un exil intérieur fait de déception et d'attente car « le retour des hommes n'apportait pas la joie, mais la mémoire d'un mirage » (*CQA*, p. 275). Ainsi, le syndrome « Japada » transcende l'échec d'un migrant. Dans *VDA*, comme dans *CQA*, Diome inscrit cette expérience dans une poétique du mirage - du rêve à la lucidité. « *Ceux qui rêvent de partir et ceux qui attendent vivent la même absence.* » *CQA*, (p. 270). Le syndrome « Japada » se transforme alors en une crise identitaire et spirituelle dans laquelle ni le départ ni l'arrivée ne sont les bienvenus.

La migritude diomienne: une écriture de l'exil et de la lucidité

La notion de migritude diomienne décrit la manière unique dont Fatou Diome s'approprié et modifie le **concept de migritude**. Elle affirme que l'immigration est plus qu'un simple déplacement physique ; c'est une expérience existentielle, sociale et politique. Dans ses récits, elle dépeint la réalité de l'exil africain moderne, un lieu de lutte entre le poids de la privation et l'aspiration à quelque chose de plus. L'auteur rend hommage à la force intérieure de ceux qui participent à l'exil tout en déboulonnant les mythes sur l'Europe, et son écriture se distingue par sa clarté et son analyse.

Il est évident que dans *VDA*, les jeunes Africains sont attirés par l'Europe parce qu'ils la perçoivent comme un Eldorado, un lieu de progrès et de liberté. Diome utilise les personnages de Salie et Madické pour montrer comment les médias, les récits d'immigration et les promesses trompeuses alimentent ce besoin d'évasion. Toutefois, elle révèle progressivement les inconvénients de ce rêve : souvent, l'exil est associé au rejet, à la tristesse et à la désillusion. Cette dichotomie entre désir et réalité est au cœur de la migration de Diome, soulignant les contradictions d'une jeunesse africaine déchirée entre le désir de partir et la peur de l'échec.

Dans *CQA*, l'auteure aborde un autre aspect essentiel de la migritude: celui des femmes restées au pays, prisonnières d'une attente interminable. L'auteure donne une voix à ces mères, épouses et sœurs qui subissent les conséquences silencieuses de la migration. Leur douleur symbolise le revers du départ des migrants : pendant que certains cherchent à construire ailleurs, d'autres voient leur vie suspendue au fil de l'exil. Ainsi, la migritude diomienne englobe à la fois le départ et l'attente, l'illusion et la souffrance, offrant une vision globale du phénomène migratoire. L'aspect crucial de la migritude diomienne est sa dimension critique. D'après Fatou Diome, les facteurs structurels qui incitent les jeunes Africains à quitter leur terre natale sont la misère, la corruption, le taux de chômage élevé et l'absence d'opportunités. De plus, elle conteste les clichés européens concernant

les migrants, fréquemment perçus comme des « autres » non désirables. Diome conteste les rapports de domination Nord / Sud et la notion que l'Europe est un continent porteur de promesses, exploitant cette double négation pour créer une œuvre à la fois politique et humanitaire.

De « Japa » à « Japada » : vers une lecture critique de la migritude

Le couple conceptuel « Japa » et « Japada » issu du lexique populaire nigérian, va au-delà d'une simple description du voyage et du retour. Il fonctionne également comme une grille de lecture critique qui, par une interaction directe avec le cadre théorique de la migritude, modernise et améliore l'analyse des récits migratoires africains. L'usage de termes tels que « Japa », et « Japada » illustre la capacité des langues africaines et de leur créativité populaire à conceptualiser des réalités sociales profondes. Ce lexique offre une lecture symbolique et sociologique de l'immigration, permettant de saisir en un mot les dynamiques complexes d'illusion, d'échec et d'espérance. En intégrant ces concepts à l'analyse littéraire, on tient compte de la relation intime entre les expériences de la vie réelle et la manière dont elles sont représentées dans la fiction. (Michael Ogunmuyiwa, & Oludunni: 2024).

La *migritude*, telle que développée par des chercheurs et écrivains comme Chevrier, Patel ou Fatou Diome elle-même, désigne l'expérience migratoire marquée par l'entre-deux, la solitude et la désillusion. Les syndromes « Japa », et le « Japada » rendent cette dialectique encore plus évidente en mettant en évidence le conflit entre le désir d'un lieu idéalisé et le retour souvent décevant de l'autre. Ainsi, ces termes actualisent la réflexion sur la migritude en offrant des perspectives linguistiques et culturelles actualisées. (Odujami, A., et al. 2025). Enfin, les concepts de « japa » et de « Japada » nous permettent d'envisager l'immigration comme un phénomène mondial commun à d'autres régions du monde confrontées à la pauvreté, aux migrations forcées ou à la désillusion au retour, dépassant ainsi l'expérience africaine unique. Selon l'écrivaine, ces récits examinent la condition humaine en relation avec le besoin de mobilité, la quête de dignité et le poids des déceptions, allant

au-delà de la simple description des destins individuels. En conséquence, une discussion plus complète sur l'immigration en tant qu'expérience identitaire et culturelle intègre la langue nigériane largement parlée.

La dure réalité du retour: « Japada » et la disillusion migratoire

Le « Japa » ,traduit l'éloquence et l'illusion d'un départ vers un avenir meilleur, Le syndrome« Japada » quant à lui symbolise la confrontation brutale avec la réalité: le retour, souvent marqué par l'échec, la désillusion et la marginalisation. Cette idée met en évidence un thème récurrent dans la littérature africaine sur l'immigration : celle-ci se révèle souvent être un lieu d'exclusion et de souffrance. Dans *VDA*, l'Europe s'avère être un lieu de déception pour de nombreux réfugiés malgré ses promesses. Les personnages découvrent la précarité économique, le racisme et les difficultés d'intégration. L'image idéalisée de la réussite est remplacée par une vie marginalisée. Le retour au pays est considéré comme un échec, car il montre que le projet migratoire a échoué et que les besoins de la communauté locale n'ont pas pu être satisfaits. Ainsi, le « Japada » est non seulement un retour physique, mais aussi un retour marqué par la honte et le désenchantement.

Dans *CQA*, l' auteure donne la parole aux femmes dont la vie est mise en suspens par le départ de leurs hommes. L'attente interminable devient une forme de souffrance silencieuse : certains abandonnent leurs partenaires et ne reviennent jamais, d'autres doivent affronter le retour sans gloire des migrants. En conséquence, le « Japada » est plus qu'une simple migration retour c'est une tragédie collective qui bouleverse les familles, dégrade les femmes et modifie la dynamique sociale et économique de la région. Le « Japada » est aussi une expérience intérieure. Le migrant est pris entre deux mondes différents, a du mal à s'intégrer chez lui. Il n'est pas entièrement réintégré dans la nation ou dans l'Europe, et son identité se retrouve fragmentée. Dans l'univers romanesque de Fatou Diome, ce retour représente la condition de l'exilé moderne : ce retour représente la condition de l'exilé moderne : un état de confusion permanente, où l'expérience

migratoire est remplacée par un sentiment de désolation et une perte d'illusions. La dure réalité du retour après le rêve du départ est ainsi mise en évidence par le syndrome « Japada », soulignant l'autre aspect de l'expérience migratoire. Cette dialectique entre espoir et désillusion est l'un des fondements de l'immigration, et elle trouve un écho particulièrement éclairant dans la culture populaire nigériane contemporaine.

Conclusion

L'analyse des concepts du syndrome « Japa », et « Japada » éclairée par les romans de Fatou Diome, met en évidence la tension entre le rêve du départ et la désillusion du retour. Dans *Le VDA*, le « Japa » incarne l'illusion d'un eldorado européen, tandis que dans *CQA*, le « Japada » révèle la douleur du retour et l'attente infinie des femmes restées au pays.

Ces deux notions, bien que nées du vocabulaire populaire nigérian, deviennent chez Diome des clés critiques pour comprendre la migrature. Ainsi, le « Japa », symbolise à la fois l'espérance et la perte, tandis que le « Japada » traduit la désillusion et le retour amer. Ainsi, elle transforme ces concepts en petits instruments polyvalents pour exprimer le contraste entre le rêve et la réalité, l'illusion et la réalité, la mobilité et l'immobilité. Elle montre que le véritable exil implique des esprits qui observent et écoutent, et qu'il n'est pas seulement géographique, mais aussi intérieur. La formule poignante de Fatou Diome résume toute cette tragédie migratoire : « Partir, c'est mourir d'absence, mais attendre, c'est mourir d'espérance. » capturent parfaitement cette tragédie migratoire. (*VDA*, p.276). En ce sens, le « Japa », loin d'être une promesse de liberté, devient le miroir d'une illusion africaine contemporaine -

celle où le rêve d'ailleurs se paie du prix de l'identité et du lien.

Recommandations

Fatou Diome, à travers *VDA* et *CQA* invite à une réflexion profonde sur le phénomène du « Japa », le départ à tout prix -et du « Japada » le retour désenchanté. Ces réalités trouvent un écho particulier dans le contexte nigérian actuel. La première étape pour contrer cette construction idéologique consiste à améliorer l'image du pays d'origine en promouvant des récits positifs sur ses réalisations au Nigéria et en encourageant les jeunes à avoir confiance en leurs propres compétences.

Deuxièmement, pour que les jeunes cessent de considérer l'immigration comme le seul moyen de sortie de la pauvreté, il est conseillé d'instituer la bonne gouvernance dans les pays du tiers monde et de créer des opportunités économiques. Les initiatives qui soutiennent l'entrepreneuriat, l'innovation et l'ouverture risquent de saper la confiance du public.

Au risque du « Japada », Le Nigéria doit également encourager le retour des migrants en valorisant leurs compétences et en les aidant à se réinsérer psychologiquement et professionnellement dans la société sans ambage. Par ailleurs, Diome souligne la souffrance silencieuse des femmes. Il est donc crucial d'intégrer les femmes dans les politiques migratoires, en soutenant leur rôle dans la décision de partir ou de rester, et en promouvant une vision équilibrée du succès - non plus « partir pour réussir. » rester ici pour « bâtir ». Enfin, la littérature peut devenir un outil de transformation : intégrer les romans de Fatou Diome dans les programmes scolaires permettrait de sensibiliser la jeunesse aux réalités de l'exil et de promouvoir une migration consciente et responsable.

Bibliographies

- Adewunmi, F. (2021). *Japa phenomenon in Nigeria: Youth migration and social imaginaries*. African Studies Review, 64(3), 112–130. <https://doi.org/10.1017/asr.2021.45>
- Ebekue, E. O. (2025). *The Nigerian Diaspora Social Media Content Creators as Japa Ambassadors*. AMA: Journal of Theatre and Cultural Studies, 19, 20–37.
- Ajayi, O. (2025). *Social media and Japa: Digital imaginaries of migration among Nigerian youth*. Journal of African Media Studies, 17(1), 55–73.
- Chevrier, J. (2006). *Écritures africaines et migrature*. Notre Librairie, 161, 4–15.
- Diome, F. (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*. Anne Carrière.

- Diome, F. (2010). *Celles qui attendent*. Flammarion.
- Mabanckou, A. (2007). *Immigration, littérature et migration*. *Afrique contemporaine*, 224 (4), 107–119. <https://doi.org/10.3917/afco.224.0107>
- Mbaye, D. (2021). *L'immigration clandestine d'hier à aujourd'hui dans la littérature africaine*. Ziglôbitha, 303–316. <https://www.ziglobitha.org/wp-content/uploads/2023/11/23-Art.-Mbaye-DIOP-pp.303-316.pdf>
- Mbembe, A. (2016). *Politiques de l'inimitié*. La Découverte.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Presses Universitaires de France.
- Ndiaye, C. (2010). *De la migration : Poétiques de l'exil et de l'appartenance*. *Études littéraires*, 41(2), 35–52. <https://doi.org/10.7202/044309ar>
- Nwokolobia, C., Eze, J., & Balogun, K. (2024). *Push and pull factors of Japa: Understanding Nigerian youth migration*. *Migration Studies Quarterly*, 12 (2), 89–105.
- Obidiegwu, Vincent N. & Yong, Marinus S. (2018). « Du voyage à la nostalgie dans *Un Papillon dans la cité* et *Le Silence des Chagos* de Shenaz Patel ». *Journal of Modern European Languages and Literatures*. 10. 178-190. <https://journals.unizik.edu.ng/index.php/jmel/article/view/297/277>
- Obidiegwu, Vincent N, Nduboke, Martin A. & Okafor, Josephine O. (2018) « L'homme africain et la hantise de l'immigration pour les pays occidentaux dans L'enfer au pays des blancs de Balogun Leo Iyanda ». *Calabar Journal of the Humanities (NDUÑODE)* 13 (1). 142-152. https://www.researchgate.net/publication/341931038_L'homme_africain_et_la_hantise_de_l'immigration_pour_les_pays_occidentaux_dans_L'enfer_au_pays_des_blancs_de_Balogun_Leo_Iyanda
- Odunlami, O. A., et al. (2025). 'Japa' and 'Japada': The social media representations of migration and return in Nigerian context. OER TsUniversity. <https://oer.tsuniversity.edu.ng/index.php/jjsms/article/view/954>
- Ogunmuyiwa, M. S., & Oludunni, T. (2024). Japa-Japada and its effect on socio-business development in Nigeria. *RSIS International Journal*. <https://rsisinternational.org/journals/ijrsi/articles/japa-japada-and-its-effect-on-socio-business-development-in-nigeria>
- Olawale, O. P. (2024). Jacob, Japa, Japada: A theological and socio-economic reflection on Nigerian youth emigration. *International Journal of Migration and Global Studies*, 4(2).
- Sarr, F. (2016). *Afrotopia*. Philippe Rey.
- Rodney, W. (1972). *How Europe underdeveloped Africa*. London, UK: Bogle-L'Ouverture.
- Said, E. W. (1978). *Orientalism*. New York, NY: Pantheon Books.
- Tenny, S., Brannan, J. M., & Brannan, G. D. (2023). *Immigration and health*. National Library of Medicine. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK470395/>
- Van Dijk, T. A. (1993). *Elite discourse and racism*. London, UK: Sage.
- Wacquant, L. (2008). *Urban outcasts: A comparative sociology of advanced marginality*. Cambridge, UK: Polity Press.
- Wallerstein, I. (1974). *The modern world-system I: Capitalist agriculture and the origins of the European world-economy in the sixteenth century*. New York, NY: Academic Press.
- Wimmer, A., & Glick Schiller, N. (2002). Methodological nationalism and beyond: Nation– state building, migration and the social sciences. *Global Networks*, 2(4), 301–334. <https://doi.org/10.1111/1471-0374.00043>